

Pascal MAHAUD

Artiste visuel

+33 (0)6 03 56 41 26

pascal@mahaud.net

Pascal Mahaud / Facebook

Pascal Mahaud ART / Page Facebook

RIZK EL BILIK

Installations / Gravures, papier, structure métallique, fil nylon.



Le projet **Rizk el bilik** est né d'échanges et de partages. Je suis arrivé à Sousse, Tunisie, au mois d'août 2016 afin de poser une réflexion sur mon travail artistique à l'espace Tiziri 13. Cela a rapidement mué en laboratoire de recherche. Au cours de mes différentes rencontres, un événement a ponctué toutes les discussions sur la Tunisie post-révolution 2010, l'accumulation des déchets sur la voie publique. Attiré par ce phénomène, j'ai voulu creuser sur le sujet. L'acte de jeter, de quoi est-il fait ? Est-il volontaire ? À quoi répond-t-il ? Un large questionnement émerge sur différentes significations du geste et son empreinte psychique sur la population. Outre un ramassage aléatoire des ordures qui vient amplifier cet effet, très vite les conversations ont révélé des interprétations plus complexes.

Rizk el bilik est une expression tunisienne souvent utilisée pour légitimer la dégradation du bien public. Dans l'héritage collectif tunisien, le mot bilik peut avoir deux origines. Certains disent que ce mot revient à l'empire Ottoman et il signifiait autrefois le bien beylical, d'autres le ramènent plutôt à une contraction avec le mot français « public ». Dans les deux cas, dans la mémoire collective tunisienne, ce mot est utilisé pour désigner un bien usurpé par « un corps étranger » qui ne cherche qu'à satisfaire son propre intérêt et c'est dans ce sens que s'ouvre ainsi un droit légitime de le dégrader.

Un souffle de confiance a grisé toute la population tunisienne suite à la révolution en 2010, l'expression verbale s'est émancipée sans retenue. Souvent expliqué par un manque de conscience et un manque de civisme, ce geste peut apparaître aussi comme une forme d'affirmation et d'expression. En effet, une histoire est souvent revenue dans les discussions, celle de la prise en main du pays par le peuple les quelques mois post-révolution et notamment lors du sit-in de la Kasbah. Une solidarité et une autogestion des citoyens ont émergé pendant une absence de l'autorité. Un comportement exemplaire qui traduit une réappropriation et un renouement avec un espace public longtemps confisqué. La pollution de ce même espace aujourd'hui ne peut alors pas être qu'un geste anodin. Il traduit un sentiment de non-appartenance à un espace duquel l'on est rejeté. Les Tunisiens se sentent exclus de cet espace, ils s'en sentent étrangers. Jeter les déchets sur la voie publique peut se traduire par le rejet d'une politique gouvernementale d'exclusion.

Sous un autre angle de vue, peu après la révolution une grande euphorie s'est installée. S'en est suivit une sorte de platitude générale qui a tendance à se cristalliser et s'étendre de plus en plus. Les gens sont abattus, vidés de leur force au détriment de leurs efforts. Cette lassitude ajoutée à un désintérêt public politique, appuie une tendance individualiste qui prend le pas sur la vision collective. L'acte de jeter sur la voie publique peut en être une des conséquences.

Rizk el bilik se dessine comme l'empreinte d'un espace. Au cours de ma collecte d'informations, j'ai amassé nombre de déchets, de papiers, constituant le résultat du phénomène de rejet sur la voie publique. Pensés comme matière, ces matériaux deviennent les témoins d'une expression que j'ai envie d'explorer. Que peuvent-ils nous dévoiler ? La gravure comme technique s'est imposée rapidement dans le processus de recherche. Utiliser une presse à taille douce pour exploiter les plis, les creux et les reliefs comme pour lire une histoire, explorer un vécu. Créer un dialogue plastique entre la forme gravée et le reste de la surface, c'est créer un langage, c'est aussi donner un espace à l'expression verbale. Un mouvement s'élabore, partant de l'acte intime de jeter, son expression s'épanche dans l'espace public, pour tendre vers un espace de discussion privé à partir l'œuvre produite. Chacune de ces surfaces peut se faire le réceptacle de la pensée de chacun, l'ombre / la lumière, la transparence / l'ambiguïté, espace privé / espace public. L'œuvre devient un support où le contemplateur peut se projeter. *Rizk el bilik* se veut l'écho plastique de ces différents espaces d'expressions.